

Les Compagnons

PRESENTENT

LE MALADE IMAGINAIRE

[Mardi 22 novembre 1949, soir]

SERVICE GRATUIT - AVANT DE RESERVER, RENSEIGNEZ-VOUS

CONSULTEZ-NOUS POUR VOS DEPLACEMENTS

EUROPE TOUTES DEPENSES
REPAS COMPRIS

\$888.00 et plus, de
39 à 52 jours

Passage transocéanique, transport continental, hôtels, visites, courrier, pourboires, transferts, etc.

Premier départ: 10 déc. (pour l'ouverture de la porte sainte).

Autres départs: 28 janv., 16 fév., 11 mars, 14 avril. — Angleterre-France-Hollande-Belgique-Suisse-Italie. Avec escortes polyglottes. Un ou l'autre des paquebots suivants: Queen Mary, Queen Elizabeth, Ile-de-France-Franconia.

RESERVEZ DES MAINTENANT — ACCOMODATION TRES LIMITEE

Suggestions

En outre, nous désirons attirer votre attention sur notre service
GRATUIT DE RENSEIGNEMENTS et DE RESERVATIONS.

FLORIDE Transport et hôtel - 2 semaines \$98.00

VOYAGES DE NOCES - \$25.00 et plus

VIRGINIA BEACH - LAURENTIDES

B. A. Turcotte
Président

Jules Desmarais
Secrétaire-Exécutif

Ernest Allard
Chef du Bureau

Jacques Cossette
Chef des Réservations

HEURES D'AFFAIRES : de 9 a.m. à 9 p.m., excepté samedi

PLateau 8077

TRAVELAIDE
BUREAU

20 mezzanine, Immeuble Dominion Square

1010 OUEST, RUE STE-CATHERINE

MONTREAL 2, QUE.



Copeau n'est plus. La nouvelle de sa mort nous aura touché comme un deuil familial. Avec Ghéon, il a été l'inspirateur de notre action dramatique; nous nous sommes toujours appliqués à mettre nos pas dans ses pas héroïques. Dans la mesure de nos moyens, nous avons voulu recommencer, en terre canadienne, la chevauchée spirituelle du Vieux-Colombier. Ce soir, au moment d'aborder à nouveau Molière, nous voulons rendre un hommage ému à celui qui plus que personne a marqué la scène française. En cette matière, Copeau continue à nous faire signe de la main. Je remercie Louis-Marcel Raymond qui a bien voulu préparer ce programme, évocateur de la forte personnalité de Jacques Copeau.

Emile Legault, c.s.c.

NOS HOMMAGES

Charles Duranceau

Limitée

MONTREAL

IL Y A PLUS DE
QUATRE-VINGTS ANS...
la plus importante compagnie
d'assurance-vie du Canada
était fondée à Montréal. La
province de Québec a donc
été le berceau de cette
institution, qui apporte aujourd'hui
le bien-être et la sécurité
à plus d'un million
d'assurés répartis à
travers le monde.



SÉCURITÉ ASSURÉE

SUN LIFE
OF CANADA



La Banque

CANADIENNE NATIONALE

est la banque du public aussi bien que la banque
des hommes d'affaires.

Le gérant de succursale se tient à votre entière
disposition, qu'il s'agisse de dépôts, d'emprunts
personnels, de remises, de recouvrements ou de
toute question d'ordre financier au sujet de
laquelle vous désiriez le consulter.

ACTIF, PLUS DE \$400,000,000

- 540 BUREAUX AU CANADA
- 66 SUCCURSALES A MONTREAL

POUR MONSIEUR
L'ENSEMBLE

Joly

FAIT ULTRA-CHIC

J. - ROD. JOLY

251 est, rue STE-CATHERINE MONTREAL

Etablie depuis 71 ans

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

FRANÇOIS DESJARDINS, président
Maison essentiellement canadienne-française
Les plus grands spécialistes en fourrures

1170, rue ST-DENIS

★ BELAIR 3711

MORT DE COPEAU

Quelques lignes dans le journal. Jacques Copeau s'est éteint doucement à l'Hospice de Beaune, le 21 octobre 1949, âgé de 70 ans, au lieu même qu'il avait animé, les 21 et 22 juillet 1943, avec ce **Miracle du Pain Doré**, vaste célébration qui lui sortit des mains, qu'il monta, dans laquelle il joua lui-même, sur un dispositif de Barsacq, dans les costumes de sa fille Marie-Hélène et avec l'assistance de son gendre Jean Dasté.

Le **Miracle du Pain Doré** ne faisait pas seulement dans l'esprit de Copeau souligner un anniversaire important de la vie bourguignonne, il représentait le terme de ses réflexions. Il en était arrivé après une longue méditation sur toutes les formes d'art par personnages à voir dans la célébration populaire l'idéal de l'art dramatique; C'était là le fruit d'une quête artistique et spirituelle d'un demi-siècle.

"Le programme dans sa pureté est, pour le moment, écrivait-il en 1942, dans **le théâtre populaire**, d'associer un grand auditoire à un grand spectacle: dans un même édifice, des hommes qui ont besoin de voir et d'entendre quelque chose se rencontrent avec des hommes qui ont quelque chose à leur dire et à leur montrer, et qui sauront inventer les moyens de le leur manifester le plus sincèrement, le plus simplement, le plus honnêtement possible."

"Ce lieu de rencontre entre deux volontés dramatiques, celle de l'acteur animé par un poète, celle de la collectivité avide d'une parole poétique, peut être édifié sans grands frais, sur un terrain de la périphérie, ou mieux encore dans une banlieue, en matériaux périssables ou démontables. Il sera comme une première hypothèse, une maquette grandeur nature, facile à modifier, à compléter, du théâtre du peuple français."

Ce spectacle de Beaune représentait aussi le terme de sa vie active. Les privations des années de guerre le minèrent sournoisement et entamèrent cette belle intelligence. La Libération retrouva un homme délabré. Les quelques lettres que je possède parlant de fatigue extrême, de mémoire défaillante, de vieillesse arrivée à l'improviste . . .

Il n'y a pas lieu de raconter ici après tant d'autres l'histoire du Vieux-Colombier, qui est d'ailleurs l'histoire d'une idée beaucoup plus que celle d'une salle de spectacles. Le côté extérieur, l'angle anecdotes a retenu les écotiers. Beaucoup d'écrivains se font volontiers de la copie des raclures des grands hommes.

Modeste salle que celle du Vieux-Colombier! Lorsqu'on la visite les jours de relâche, elle semble n'avoir rien gardé des grandes actions qui s'y sont déroulées. La tragédie pourtant s'y drapa dans toute sa majesté. La féerie se posa sur le lourd praticable installé par Copeau et aujourd'hui démoli. La comédie y dansa, Molière en tête. Le souvenir de Stanilavsky y vit pourtant encore et La Duse y vint, un soir. Au fond de la cour, un escalier conduit chez Suzanne Bing.

Ce fut bien plus qu'une salle de spectacles: un groupe d'adeptes fervents d'abord, recrutés parmi les professeurs, les intellectuels, les étrangers cultivés. Puis des acteurs, des actrices qui gardèrent de leur contact avec Copeau un certain sens du théâtre, de l'honnêteté artistique, et de l'honnêteté tout court, qui leur a inspiré par la suite leurs meilleures réussites.

Lorsque Copeau retourna en Bourgogne, en 1924, il n'abandonnait pas le théâtre. "Si Copeau m'avait écouté . . ." écrivait en substance un dramaturge en guise d'hommage récent . . .

(suite, page suivante)

LA PLUS IMPORTANTE LIBRAIRIE ET PAPETERIE FRANÇAISE AU CANADA

Livres français

Livres canadiens

Livres religieux

Livres de classe

Fournitures scolaires

Objets de piété

Articles de bureau

Travaux d'impression

Maroquinerie

Décorations pour fêtes

Drapeaux, Banderoles,

Jeux, Jouets.

Librairie GRANGER FRERES Ltée

54 ouest, rue NOTRE-DAME, MONTREAL-I

LAncaster 2171

Le plus chic restaurant français au Canada

Café Martin

1521, rue de la Montagne

Léo Dandurand, Prés.

MA. 7525

Nos produits laitiers

sont d'une richesse et d'une pureté

absolues

Essayez notre lait Jersey

Laiterie **ST-ALEXANDRE**
LIMITÉE
LAIT - BREUVAGE AU CHOCOLAT - CRÈME

FR. 1163



"Sans l'ardoise
nulle chaussure
n'est SLATER"



SLATER réunit 4 avantages :

ELEGANCE,
RESISTANCE,
CHAUSSANT,
SOUPLESSE.

SLATER
POUR HOMMES ET FEMMES

TALon 7288

Cie Canadienne de Carrelage Ltee

Directeurs : J. JOLY et J. ADAMS

TUILE, MARBRE, TERRAZZO

Tuile d'Asphalte et de Caoutchouc Vitrolite, etc.

37 ouest, rue JEAN-TALON Montréal



Salons mortuaires modernes

GEO. GODIN

Conseiller municipal

Directeur de Funérailles

518-28 est, rue RACHEL

FAlkirk 3571

Mort de Copeau (suite)

Pourtant, Copeau, sans théâtre, eut plus d'influence sur cet art que bien des marchands de billets, car il fut d'abord et surtout un théoricien, malgré ses quelques réussites. Mais quand le souvenir de ces spectacles sera disparu avec les dernières personnes qui les ont vus un moment sous leurs yeux et aussitôt disparaître, on reviendra aux écrits du théoricien.

Il n'y a plus qu'à espérer qu'un éditeur rassemble tous ces articles de Copeau épars dans les revues, préfaces, notes, et jusque dans sa correspondance. Il n'est pas de points de vue intéressant l'art dramatique sur lequel il ne se soit interrogé.

Dans des articles anciens, réunis dans **Critique d'un autre temps**, il a commencé par démolir un certain nombre de monuments creux dont celui de Rostand.

Au sujet de Shakespeare, de Molière, de Musset, de Claudel, il a su en des conférences, des notes critiques, des préfaces, dégager le rôle du poète au théâtre. Au sujet du Paradoxe de Diderot, il a énoncé sur la santé morale du comédien des idées d'une haute noblesse. La complaisance complice de la critique lui a dicté des pages vigoureuses. Le métier même de dramaturge l'a retenu. Un article de l'Encyclopédie française nous donne ses idées sur la mise en scène. Les rapports de l'État avec le théâtre, la communion de l'acteur avec son public ne le laissaient pas indifférent, loin de là. Il a surtout élevé la voix lorsqu'il a abordé la grave question du rôle du théâtre dans la société, qui est à la base même de sa réforme. Écoutons plutôt:

"Quand les cadres que je viens d'indiquer sommairement sont brisés par une philosophie négative, quand les penchants naturels de l'homme tendent à supplanter toute discipline intérieure, quand les liens du mariage et l'autorité paternelle sont relâchés au point de désassembler la famille, quand l'amour est réduit à l'appétit charnel et l'honneur considéré comme un objet de dérision, quand les rangs sociaux sont confondus et les croyances disqualifiées, quand la personnalité même est mise en doute jusqu'à ne former plus qu'un faisceau délié de tendances confuses, quand l'homme au lieu de se dégager et de se construire, ne reçoit plus de lui-même que la mission de se connaître, ou plutôt de se chercher et d'ajouter par son intelligence dévoyée au chaos de la nature, quand il ne trouve plus de résistance et prend pour mot d'ordre le "tout est permis", enfin quand il n'y a plus de mœurs, il n'y a plus de comédie, ni de tragédie.

Il n'y a plus que des explorations sans but, des curiosités sans fondement, des découvertes sans nécessité,

des inventaires, des analyses, des descriptions, des impressions et des images.

La tragédie n'a pas besoin d'être dénouée, car elle n'arrive même pas à se former. La comédie se réduit à des exposés, à des tableaux, à des conversations. Le drame n'est plus qu'un pur écoulement, un flux sans reflux, un discours sans conclusion, sous prétexte que la vie ne conclut pas.

(LE THEATRE POPULAIRE)

"Je ne peux pas croire au vieillissement, écrivait Copeau. Il me semble toujours que la vie dans sa fraîcheur s'est suspendue comme un jeu, pour laisser les joueurs aller ailleurs accomplir leur destin, et qu'ils reviendront un jour, toujours jeunes, reprendre la partie et jongler avec leur loisir.

"Et cependant la vie s'écoule et, en quelques mois, voici deux morts, tout près de moi, qui me font signe: Maurice Denis, Henri Ghéon . . . "

Ces lignes sont de 1945. Depuis, l'Ange noir est venu frappé à la porte. Nous ignorons les détails de cette rencontre, mais nous savons que le chrétien Copeau, dont le testament spirituel est ce **PETIT PAUVRE**, auquel il a tant travaillé et dans lequel il a mis tellement de lui-même, s'est de jour en jour habitué à cette grande présence en lui.

Une grande voix s'est éteinte, une voix énergique qui, dans un siècle où le théâtre était amusement, dégradation, contact avec le public par le plus bas, a fait retentir de cruelles vérités. Le théâtre n'est-il pas le miroir d'une époque et un siècle n'a-t-il pas les amusements qu'il mérite?

C'est aussi une belle voix qui s'est tue. Quelques disques heureusement nous la garderont et il pourra nous arriver encore de l'entendre, au delà de la mort . . . Mais son message reste parmi nous, spécialement au Canada où le meilleur de son enseignement, filtré par la distance et la sympathie, gît dans le cœur de plusieurs jeunes qu'attire le théâtre. Que nul d'entre eux ne monte sur les tréteaux sans avoir lu et relu Copeau et s'être fait une hygiène personnelle de l'œuvre d'un homme qui puisa, aussi bien de son contact avec les dramaturges grecs et élizabéthains que de la Règle de Saint-Benoit, les principes d'un art dont les esprits délicats feignent de se désintéresser, mais qui n'en est pas moins un art de communion, donc essentiellement humain.

Louis-Marcel RAYMOND

Montréal, nov. 1949.

MOUTON DE PERSE

SEAL D'HUDSON

A PRIX TRES SPECIAL
CONFECTION PAR EXPERTS
REMODELAGE — REPARATIONS

EMILE MARSAN

Membre des Maîtres-fourreurs canadiens

Manufacturier de Fourrures

Voûtes modernes pour
l'entreposage de vos
FOURRURES

Signalez:
CHerrier 9715

4524, rue DE LANAUDIÈRE
(près de Mt-Royal)

Montréal

**Nos
trois
départements**

AM. 2151

- Charbon (Gros et Détail)
- Huile à chauffage
- Brûleurs à l'huile (Petro Miser)

sont à votre disposition pour résoudre
au mieux tous vos problèmes de
chauffage.



1600 est, Marie-Anne,

MONTREAL

Chez votre épicier, demandez
les excellents produits de

J.J. JOUBERT

& Fils Limitée

- CATSUP
- OLIVES
- SOUPES
- MARINADES
- CONFITURES
- MAYONNAISE
- FEVES AU LARD



- LAIT
- CREME
- BEURRE
- OEUFs
- BREUVAGE
CHOCOLAT

Servis au petit ré-
veillon, nos pro-
duits lactés prolon-
gent les délices
d'une soirée en ville
ou au concert

A. Poupard
LIMITÉE
FRONTENAC 2194
1715, RUE WOLFE

COPEAU A NEW YORK

Sevrés de bon théâtre depuis longtemps, mon compagnon et moi regardons à peine, aussitôt sortis de la gare labyrinthique et souterraine comme une fourmilière, la foule qui envahit les trottoirs, les gratte-ciels que balaient les pinceaux lumineux de la D.C.A. et les vitrines qui sont parmi les plus belles du monde. Il nous tarde trop de marcher sur la 44e rue, de regarder les affiches, les portraits des vedettes, de partager la fièvre qui précipite chaque soir, dans le quartier des théâtres, l'invasion des taxis jaunes, dont les flancs abritent les belles dames en grandes toilettes et les messieurs élégants qui viennent oublier les tracasseries quotidiennes et se dépayser au contact d'un art qui a toujours eu ses adeptes.

Mais avant de nous perdre à notre tour dans cette foule anxieuse et d'aller communier à la joie prolétarienne des troisièmes balcons, nous avons un pèlerinage à faire. Nous voici sur la 35e rue, en quête de l'édifice porteur du numéro 65 West. Hélas, le Garrick Theatre a été démoli. C'est un lot vacant, un terrain de stationnement que nous trouvons. Déception.

J'imagine qu'environ minuit, Jacques Copeau dut bien des fois remonter cette rue. A tel point que, dans la foule inconnue qui nous croise sous la pluie, je scrute inconsciemment les visages, croyant soudain, malgré le col relevé, reconnaître le visage familier au front dégarni, au nez aquilin, à la mâchoire volontaire, lourd du mal du pays, mal démaquillé, fourbu par trois heures de spectacle et déjà inquiet de celui du lendemain.

D'un voyage en Suisse, Copeau revient avec une invitation à aller monter des pièces à la Comédie de Genève, en mai-juin 1916. En août de la même année, par l'intermédiaire de Georges Clémenceau, il est invité à organiser un "tour" d'Etats-Unis. Il vient d'abord seul et donne des conférences du 1er février au 31 mai 1917 dans des demeures privées et dans les universités; chez Nicholas Murray Butler, chez Mmes August Belmont, Robert Bacon; au Little Theatre, sous le patronage de Mme Philip Lydig; — aux Universités Yale, Harvard et Columbia; — à la réunion annuelle du Drama League of America; devant les Washington Square Players et le Cosmopolitan Club. Il prépare le terrain et ramène la troupe qui débute en novembre 1917 avec L'IMPROMPTU DU VIEUX-COLOMBIER, de Jacques Copeau, LES FOURBERIES DE SCAPIN de Molière et une CEREMONIE DU COURONNEMENT DE MOLIERE où tous les âges de la comédie viennent rendre hommage à l'au-

teur de tant de chefs-d'oeuvre comiques. Otto Kahn a insisté pour que Copeau fonde un théâtre de répertoire digne de la culture française et à la fois moderne de tendances et de technique. Je feuillette, à la grande bibliothèque publique de New-York, un album précieux, sorte de scrap-book: programmes, découpures de journaux, etc., les traces du séjour de Copeau à New-York. Dans le programme d'ouverture, on lit des lettres d'encouragements et des messages d'Igor Stravinsky, de Claude Debussy, d'Henri Bergson, de Paul Claudel, d'André Suarès, d'Emile Verhaeren, d'Albert Besnard et de Vincent d'Indy.

La troupe était composée de Mesdames Suzanne Bing, Lucienne Bagaert, Madeleine Geoffroy, Jane Lory, Eugénie Nau, Paulette Noizeux et Valentine Tessier; de Messieurs Robert Bogaert, Emile Chifoliau, André Chotini, Jacques Copeau, Charles Dullin, Henri Dhurtal, François Gournac, Paul Jacob-Hians, Louis Jouvot, Marcel Millet, Jean Sarment, Jacques Vildrac, Lucien Weber et Marcel Vallée. L'expédition comprenait également Gaston Gallimard, le violoniste Jacques Thibault, la chanteuse Yvette Guilbert, le directeur d'orchestre Pierre Monteux. La France artistique était bien représentée à New-York.

Elle y laissa une semence. Autour de Lee Simonson, quelques jeunes gens désintéressés se groupèrent dans le théâtre encore tout chaud du séjour du Vieux-Colombier, sous le nom de THE THEATRE GUILD. L'enthousiasme et le désintéressement leur dictèrent leurs plus belles réussites: Shaw, Claudel, Andreiev, etc. Les photos publiées par Simonson (PART OF A LIFETIME) en témoignent. Puis l'industrie peu à peu s'y infiltra pour finalement y régner en maîtresse. La tradition de Copeau entraina dans l'histoire. . .

Plus tard, à Paris, Dullin me racontera ses souvenirs de cette époque, où il vécut lui aussi dans le sentiment de l'exil.

Conférences, réceptions, répétitions, spectacles, impressions intolérables d'exil, à un moment où le destin de la France se joue sur les champs de bataille, je comprends que Copeau rentre en France éreinté, songeant plus que jamais à mettre ses forces à l'abri, à se réfugier dans cette école qui le hante déjà. Il faut voir dans le séjour à New-York le premier MOUVEMENT de ce qu'on a appelé par la suite la FUGUE en Bourgogne.

Louis-Marcel RAYMOND

(Pages de journal inédites. New-York. Novembre 1944)

A l'entr'acte nous vous suggérons l'un des délicieux breuvages...

CHRISTIN

"Un meilleur breuvage"

● Nectar Mousseux ● Bière d'Épinette ● Cream Soda ● Orangeade ● Dry Ginger Ale

LE MALADE



IMAGINAIRE

MOLIÈRE

Je crois qu'il est excellent pour l'auteur dramatique à ses débuts de n'avoir point trop à se soucier d'originalité et de distinction, ni à se mettre en peine de personnages, de sentiments et d'idées, mais au contraire d'accepter tout de go de plaire au public, et, pour cela emprunter aux grosses habitudes des planches leurs bonshommes, leurs histoires, leurs mouvements, leurs costumes et leurs accessoires, et enfin de mettre à l'épreuve ce qu'on a de talent au maniement de ce matériel réduit, au dessin de quelques gestes, à la cohésion de quelques répliques.

Shakespeare n'a pas fait ses premiers chefs-d'œuvre avec autre chose. Il réorganisait pour sa compagnie les ouvrages du répertoire.

C'est une chance pour Molière de trouver son art au stade encore élémentaire, de pouvoir sans prétention cueillir au milieu du peuple, sur les tréteaux du Pont-Neuf, et d'essayer avec ses jeunes acteurs des mécanismes déjà solides et presque tous les éléments d'une comédie dont les Italiens ont déjà développé singulièrement les muscles, dont il va faire sa chose pour la pousser à un degré d'achèvement passé lequel il n'y aura plus rien à chercher.

Le génie proprement scénique se manifeste au maximum dans la mise au point d'une matière donnée.

Et comment se pratique cette mise au point?

Nullement par une accumulation de procédés, mais au contraire par une simplification vigoureuse. Nullement par des explications et des préparations redoublées, mais par une mise en place et en lumière, une mise en forme et en relief, par une orientation et une canalisation, par une cadence irrésistible qui s'empare à la fois de l'esprit et du corps de l'acteur, et de ceux du spectateur.

En un certain point, sur un certain palier de la progression comique, le spectateur voit où on le mène, il comprend qu'il a compris, — c'est un immense plaisir. Il fait signe à l'acteur qu'il a compris. C'est une jubilation, une trépidation. Car cette intelligence du spectateur ne reste pas bloquée dans son cerveau. Elle passe dans ses nerfs, elle occupe tout son corps. A partir de ce moment la connivence s'établit entre celui qui parle et joue et celui qui regarde et écoute. Le spectateur suit l'acteur. Il accepte les retards et les fausses chutes, les incidences et les silences. Il épouse les feintes hésitations et les détours calculés. Il lit sur le visage de l'acteur et dans son attitude ce que la parole va trahir l'instant d'après. Tous deux s'avancent à travers les espaces comiques avec une sécurité mutuelle, une reconnaissance réciproque. Ce que le comédien dépense, son partenaire le spectateur le lui restitue instantanément.

N'oublions pas que Molière est comédien, qu'il fait tous les jours l'expérience de ce vivant échange entre la scène et la salle, qu'il sait ce qui "rapporte", et qu'il n'a besoin d'aucun intermédiaire pour établir dans ce qu'il crée ce contact avec le public, qui féconde le jeu.

Jacques Copeau
(Molière farceur. IAC. Lyon. 1943)

DE MOLIÈRE

ARGAN.....	GUY HOFFMANN
TOINETTE.....	YVETTE THUOT
ANGELIQUE.....	RENEE DAVID
LOUISON.....	RIQUETTE LASALLE (Doublée par SUZY LASALLE)
MONSIEUR DIAFOIRUS.....	LIONEL VILLENEUVE
THOMAS DIAFOIRUS.....	JEAN-LOUIS PARIS
MONSIEUR FLEURANT.....	RAYMOND FAFARD
MONSIEUR PURGON.....	YVES LETOURNEAU
BELINE.....	DENISE PELLETIER
BERALDE.....	AIME MAJOR
CLEANTE.....	GABRIEL GASCON
LE NOTAIRE.....	YVES LETOURNEAU
	SUZANNE RIVARD
	MARCELLE DAVID
	HELENE SIMSOVIC
DANSEUSES DU DIVERTISSEMENT.....	CELINE DUSSAULT

Les interprètes de la cérémonie finale: LIONEL VILLENEUVE, JEAN-LOUIS PARIS, ROBERT RIVARD, YVES LETOURNEAU, JACQUES LETOURNEAU, AIME MAJOR, RAYMOND FAFARD, PAUL LEGAULT.

PIERRE GIRAUDON, chargé de cours à l'Ecole Dramatique des Compagnons, a établi la chorégraphie du divertissement et de la cérémonie finale.

Les décors sont de CLAUDE PERRIER. La musique de la cérémonie finale est du FRERE PLACIDE VERMANDERE, c.s.c. Les décors ont été réalisés aux ateliers des Compagnons par GEORGES CAMPEAU et PAUL SAUZEDE.

MADAME LUCIE BLANC, chargée de cours à l'Ecole des Compagnons, a préparé le chant de la cérémonie finale.

LE COMÉDIEN

La profession du comédien tend à le dénaturer. Elle est dans la conséquence d'un instinct qui pousse l'homme à se déserrer pour vivre sous des apparences. C'est pourtant une profession que les hommes méprisent. Ils la trouvent dangereuse. Ils y attachent de l'immoralité, et la condamnent pour son mystère. Cette attitude pharisaïque, que n'ont point éliminée les plus extrêmes tolérances sociales, reflète une idée profonde. C'est que le comédien fait une chose défendue: il joue son humanité et se joue d'elle. Ses sens et sa raison, son corps et son âme immortelle ne lui ont point été donnés pour qu'il en dispose ainsi que d'un instrument, les forçant et tournant en tous sens. P. 5.

Si l'acteur est un artiste, il est de tous les artistes celui qui sacrifie le plus de sa personne au ministère qu'il exerce. Il ne peut rien donner qu'il ne se donne soi-même, non en effigie, mais corps et âme, et sans intermédiaire. A la fois sujet et objet, cause et fin, matière et instrument, sa création c'est-lui-même (pp. 5 et 6).

Là gît le mystère: qu'un être humain puisse se penser et se traiter soi-même comme matière de son art, agir sur soi-même comme sur un instrument auquel il faut qu'il s'identifie sans cesser de s'en distinguer, en même temps d'agir et être ce qu'il agit, homme naturel et marionnette (p. 6).

Vous dites d'un comédien qu'il entre dans un rôle, qu'il se met dans la peau d'un personnage. Il me semble que cela n'est pas exact. C'est le personnage qui s'approche du comédien, qui lui demande tout ce dont il a besoin pour exister à ses dépens, et qui peu à peu le remplace dans sa peau. Le comédien s'applique à lui laisser le champ libre (pp. 13-14).

Le tout du comédien, c'est de se donner. Pour se donner, il faut d'abord qu'il se possède. Notre métier, avec la discipline qu'il suppose, avec les réflexes qu'il a fixés et qu'il commande, c'est la trame même de notre art, avec la liberté qu'il exige et les illuminations qu'il rencontre. L'expression émotive sort de l'expression juste. Non seulement la technique n'exclut pas la sensibilité: elle l'autorise et la libère. Elle en est le support et la sauvegarde. C'est grâce au métier que nous pouvons nous abandonner, parce que c'est grâce à lui que nous saurons nous retrouver. L'étude et l'observance des principes, un mécanisme infailible, une mémoire sûre, une diction obéissante, la respiration régulière et les nerfs détendus, la liberté de la tête et de l'estomac nous procure une sécurité qui nous inspire la hardiesse. La constance dans les accents, les positions et les mouvements préserve la fraîcheur, la clarté, la diversité, l'invention, l'égalité, le renouvellement. Elle nous permet d'improviser (pp. 21-22).

Jacques Copeau
REFLEXIONS D'UN COMÉDIEN

RP

POUR DAMES ET MESSIEURS

Roy Panni

TAILLEUR EXCLUSIF

•

EDIFICE SUN LIFE
Suite 616a

Harbour 5949
Montréal

Tel. ELwood 1919

WE DELIVER

Superfine French Pastry
REG'D

•

5511 MONKLAND AVE.

MONTREAL

PLateau 5431-5432

BERTRAND *The Florist*

at the Laurentian Hotel
Dorchester St. W. - Montreal

FRED BERTRAND
BOSTER BERTRAND

Office: BELair 4500

Fine English China

POULIN'S GIFT AND CHINA SHOP LTD.

•

5395 Queen Mary Road

Montreal

DRAKE'S

RESTAURANT

- Spaghetti • Ravioli
- Steaks succulents • Crustacés
- Homard frais sur le grill

Ste-Catherine, coin Stanley

BE. 0743

Lettre autographiée de
Jacques Copeau

Sernand - Côte d'Or

16. Septembre 1947.

cher monsieur Raymond

Je ne me souvenais pas de vous avoir promis
le Petit Pauvre. Il faut me pardonner. Ma
mémoire a de ces défailances. Surtout depuis
la guerre ! Et, d'ailleurs, conséquence de
la guerre. Insuffisance d'alimentation.

J. ai fait un séjour de deux mois en
Suisse, à la clinique de mon ami le Profes-
seur Louis Michaud.

Merci pour votre proposition d'un voyage
au Canada. Je ne dis pas non...

Au revoir, mon cher ami. Je vous
embrasse

Jacques Copeau

Compliments d'un ami

Hommages d'un ami

THE SHOP FOR DISCRIMINATING WOMEN



RICHE LIMITED

1108 BURNSIDE STREET

MONTREAL

EXCLUSIVE IMPORTED GOWNS FOR ALL
OCCASIONS — MODELS OR MADE TO YOUR
MEASURE BY EFFICIENT COUTURIERES.

Telephone — MARquette 5326-5327

ESTABLISHED OVER TWENTY-FIVE YEARS

Pages oubliées de Jacques Copeau

Comment je suis venu au théâtre

C'est à cause de ces jeux qui ont empli mon enfance, puis le long loisir de ma jeunesse, ces jeux où se mêlaient vérité et poésie, c'est pour les retrouver et les poursuivre, je le crois bien, que m'étant épris du théâtre en même temps que de la vie, je m'en suis tardivement approché, en lui demandant peut-être plus qu'il ne peut donner. Et c'est, sans doute, pour que rien d'impur, rien de grossier ni de brutal n'offensât ces féeries que j'avais rêvées, que j'ai voulu défaire et recomposer l'instrument du théâtre, comme un enfant démonte son jouet, afin de le détourner, pour ainsi dire, de son sens premier, de son acception banale, et de le contraindre à devenir le signe approché d'un caprice supérieur de l'esprit.

La scène libre au gré des fictions, disait Mallarmé. Cette liberté postule une technique toute dominée par l'esprit. Et elle la postule dans un art qui est le plus matériel de tous, le plus encombré, le moins libre en apparence, celui qui réclame le plus de préparations pour être admis, le plus de mains pour être soulevé... un art qui n'en a jamais fini avec l'opacité, depuis celle de la planche sur laquelle il prend pied, depuis celle de l'homme avec son corps, de l'oripeau dont il se revêt, jusqu'à la toile, au carton, à la machine.

Ne pas permettre que cette matière et que ce matériel dominant et qu'ils produisent l'emphase, le retard, le désordre. Ne pas se laisser aller à croire, cependant, que l'esprit se puisse manifester sur la scène, qu'il y puisse révéler la pure configuration de ses chefs-d'oeuvre, à moins d'épouser cette matière, car il le faut bien, pour qu'il la transfigure: voilà toute la question. C'est la question du métier au théâtre, d'une technique forte et légère, préméditée et libre, à la fois la plus accomplie et la plus épurée qui soit, la plus savante et la plus vivante et qui, si parfaite qu'elle soit, demeure cependant toujours un peu en deçà de l'esprit dont elle est la servante.

Si j'ai apporté quelque chose au théâtre, si j'ai du moins indiqué ce qu'on y pourrait apporter, il me plaît de croire que c'est ce que je viens de dire: une délivrance de l'esprit sur la scène par les moyens d'une technique profonde et bien assimilée, et, comme conséquence, la domination directe du poète sur l'instrument dramatique.

Jacques Copeau

(Conferencia, 1er avril 1933)

La troupe idéale

Un chœur... Ne vous sera-t-il plus jamais donné de former un beau chœur? Je me plais à désigner sous cette appellation antique une troupe idéale de comédiens où toutes les nuances humaines sont représentées et dont chacun des membres ne montre d'autre ambition que celle de faire à la perfection sa partie. Rien n'est plus passionnant que de former une telle compagnie. J'ai poussé cette passion, jadis, jusqu'à l'extrême limite où je me trouvais arrêté par la modicité de mes ressources. Encore n'ai-je pas laissé quelquefois de franchir cette limite. Si j'en avais eu le moyen, je crois que j'aurais engagé 200 comédiens, chacun pour une raison particulière, pour un don subtil qu'il m'avait semblé pressentir en lui. J'avais grand-peine à repousser les néophytes qui, chaque jour, assiégeaient ma porte, en me suppliant de les faire travailler. Car, vraiment, la plupart des comédiens ne souhaitent rien tant que de bien travailler. Il n'est guère, je pense, de profession où l'on soit disposé à faire autant de sacrifices que celle-là à la qualité du travail. Nos grandes joies, au Vieux-Colombier, étaient dans le travail de chaque jour, dans l'exactitude à la répétition, dans la confiance et l'élan réciproques et l'infatigable bonne volonté. Je n'ai pas le souvenir qu'un seul différend sérieux se soit élevé entre nous sur des questions de métier... Quel plaisir que celui de se donner à l'acteur, de découvrir ses vraies qualités et de lui en faire prendre conscience, d'avoir souci de lui, de penser à lui de jour et de nuit, d'inventer des moyens de l'atteindre au plus profond, de traduire en termes de métier les nuances un peu trop subtiles qu'on voudrait obtenir de lui! Je crois que je finissais pas m'identifier avec chacun d'eux, au point de connaître leurs habitudes musculaires et les particularités de leur respiration. Car rien n'est plus amusant que de savoir dénouer une difficulté au-dedans de l'acteur... Les comédiens français n'aiment pas les pédants. Ils regardent d'un mauvais oeil le metteur en scène à pupitre et à paperasses, qui leur parle de loin et cherche à s'imposer, à se substituer à eux par raison démonstrative. Il leur faut le voisinage, la parole à l'oreille, le contact physique, la révélation personnelle, le mot plaisant, le geste qui illumine, un peu d'engueulade et beaucoup de courtoisie.

Pendant cinq ans et plus, j'ai visé presque uniquement au développement de l'acteur, soit par l'entraînement et la pratique du jeu, soit par l'enseignement. L'art pour lequel nous travaillions ensemble était un art sans tricherie, dans lequel il est vrai que nous recherchions avec insistance la nudité des moyens. On ne pourrait porter plus loin la défiance envers toute facilité.

Jacques Copeau

(Conférence, 1er avril 1933)



La Première Banque au Canada...

AU SERVICE DES CANADIENS DANS
TOUTES LES SPHERES DE LA VIE
DEPUIS 1817

BANQUE DE MONTRÉAL

Compliments de

Couvette & Sauriol, Limitée

EPICIERS EN GROS

•

50, rue DE BRESOLES

MONTREAL

HOMMAGES ET TÉMOIGNAGES

D'APPRECIATION

DE

QUELQUES AMIS ET

QUELQUES FOURNISSEURS

DES

COMPAGNONS

Hommages de

Pesner Bros Ltd.

APPROVISIONNEMENTS

Epicerie — Viande — Etc.

968, OUEST RUE NOTRE-DAME

PLateau 8301



"LA DAME DE L'AUBE"

Chez Les Compagnons

(Photo Jean Marantow)

Le THÉÂTRE et la CIVILISATION

"Un peuple qui ne sait plus manger, ou chanter ou cultiver de beaux parterres, ou construire d'agréables maisons, ou distinguer un bon vin d'un médiocre, un peuple qui ne fait plus de différence entre le livre d'un écrivain et celui d'un grimaud, entre une comédie vivante et un plat vaudeville, un peuple enfin qui ne regarde plus de près à la qualité de ses plaisirs, c'est un peuple qui se décivilise. Ses sens s'endorment et sa pensée faiblit. S'il ne pense plus bien, il ne saura plus se conduire. Il est mûr pour la décadence des mœurs, pour la confusion politique, pour l'invasion étrangère.

Ce sont là des paroles bien solennelles, lecteurs, pour vous inviter à penser que tout se tient dans un pays digne à la fois de son grand passé et d'un grand avenir, et que vous n'avez pas le droit de vous désintéresser de rien: ni de la forme de notre gouvernement, ni de celle des robes que les couturiers font porter à vos femmes, ni de la propreté des rues où vous passez chaque jour, ni de la décence des spectacles où vos enfants vont quelquefois chercher un divertissement et des émotions qui sont une nourriture pour leur âme.

Les préoccupations de la vie moderne sont telle-

ment descendues vers l'ordre matériel qu'on ne considère plus guère l'artiste dans la cité que comme un amuseur sans conséquence. Et, pour n'être point dupe, l'artiste accepte le plus souvent cette posture humiliante, pourvu qu'il en tire de larges profits. De sorte que le mépris et la cupidité font cause commune pour exercer une double corruption celle de l'artiste par un public sans exigence, celle du public pour un artiste sans moralité.

Le théâtre étant, de tous les arts, le plus populaire et le plus contagieux, parce qu'il est le plus direct, le plus frappant, on peut dire qu'à la qualité du plaisir qu'elle y prend se mesure le niveau d'une époque.

Le théâtre de nos jours est un peu comme la politique: les âmes délicates, les esprits distingués s'en détournent. Relever le niveau du théâtre et la qualité du plaisir qu'on y vient chercher, c'est donc faire oeuvre de culture et de salubrité publique."

Jacques Copeau

(*xxe* siècle, mars 1928).

FIN JANVIER 1950

Les Compagnons présenteront

LE MEURTRE DANS LA CATHEDRALE

de T. S. ELLIOT

avec le concours de l'éminent acteur anglais

ROBERT SPEAIGHT

*Examen
de la vue*

OPTOMÉTRISTE CONSULTANT À L'HÔPITAL SAINTE-JUSTINE

PAUL E.
Talbot
BACHELIER
EN
Optométrie

6761, ST-HUBERT
CALUMET 7616

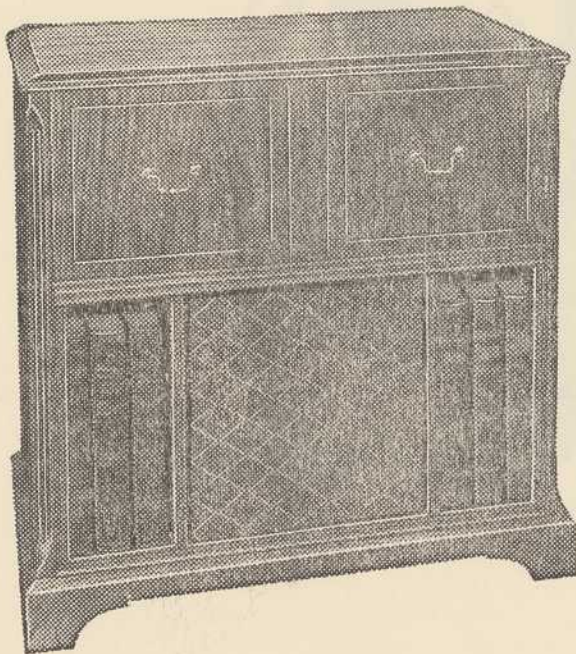
ST-JEROME
330, ST-GEORGES
Tél. 171

Voyez chez DUPUIS

Le nouveau **RADIO-PHONOGRAPHE combiné**

"Anniversary"

STROMBERG-CARLSON



*Notez ces points
saillants . . . importants*

- CABINET en bois fini noyer
- MODELES 8 LAMPES
haut-parleur: 12"
- Une bande à ondes ordinaires . . . une à fréquence modulée . . .
- Phonographe automatique
- Cristal sensible — bras de reproduction léger . . .
- Espace de chaque côté servant de discothèque

**Superbe cabinet aux lignes modernes
5 utilités réunies en un seul meuble**

**Venez l'entendre
aujourd'hui même**

\$299.50

Allocation raisonnable pour votre appareil actuel

Paiements faciles si désiré
selon les dispositions de
la loi provinciale.

Dupuis Frères
LIMITÉE

RAYMOND DUPUIS, président

A:J. DUGAL, v.-p. et gér. gén.

mezzanine (DeMontigny)



FOURRURES



LE PLUS GRAND MAGASIN ENTIEREMENT
DEDIE A LA FOURRURE A MONTREAL

787 est, MONT-ROYAL

CHerrier 3161